PROJETS

(sélection)

BARBARA GERACI

SITE : barbarageraci.be
mailbarbarageraci@gmail.com

STATEMENT

« Au moyen de documents originaux (personnels et administratifs), de photos et de reproductions qu'elle assemble et superpose, Barbara Geraci évoque aussi bien les savoirs déchus et les rebuts de matières (…) – que la complexification et la mécanisation des métiers – qui, au nom de la sécurité et de l'ordre, engendrent toujours plus de contrôles et de hiérarchisation. On se retrouve face à un paysage sombre et comme raturé d'où les humains auraient disparu.[1]» Lucile Bertrand

Petite fille de mineurs italiens et fille d'ouvrier établis dans la région de Charleroi dans les années 50, mes recherches s'originent dans un récit personnel façonné par un héritage familial déterminant.

Les conséquences des modes de production et de la mécanisation du travail, les savoir-faire disparus, les phénomènes de hiérarchisation, le déterminisme social et la condition ouvrière sont quelques-uns des axes de ma recherche .

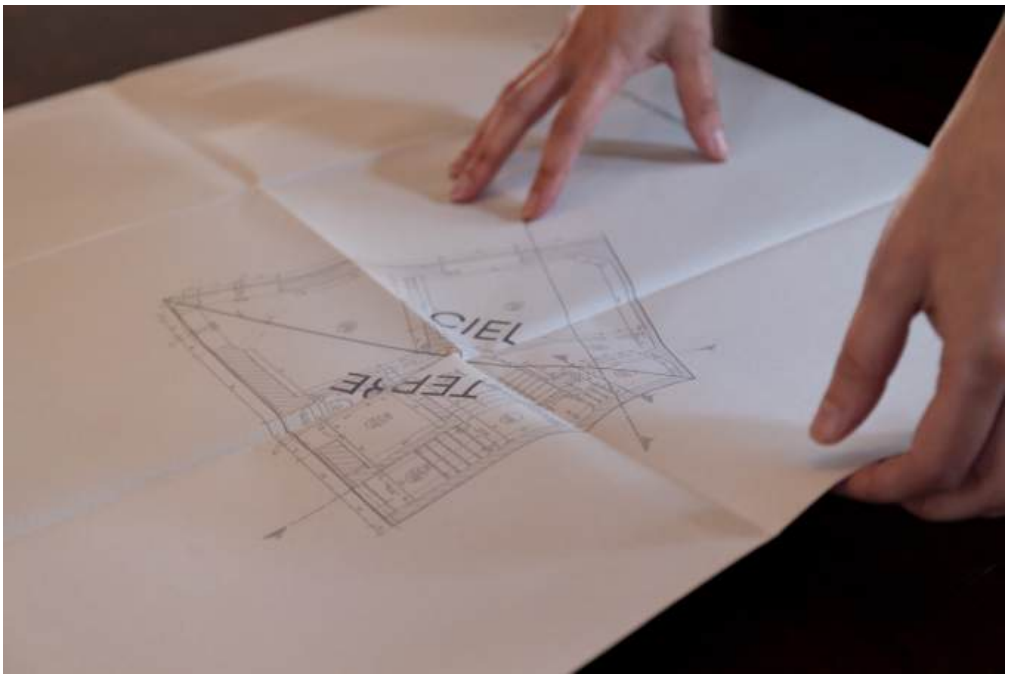
La main (le geste) et le verbe (la langue)[2] se tiennent au centre de cette exploration ayant pour tentative de cerner une oscillation : celle existant entre la construction d'un geste et d'une langue à soi (constituant, tous deux, une trace existentielle, une identité et la possibilité d'une résistance) et la menace de leur anéantissement. Impossibilité et nécessité se nouent dès lors pour produire des tensions entre le désir d'individuation et l'appel (le rappel) à l'alignementt[3] : « *C'est que vivre a quelque chose de terriblement élémentaire. (…) Mais chaque soir, quand la fatigue ne l'a pas anesthésié, Thierry Metz note la part respirable des heures qu'il a traversées*[4].»

La main et le verbe sont également, ici, outils d'expression donnant lieu à une expérimentation du dessin tout comme de l'écrit. La photographie, induisant archivage et classement, et la vidéo, permettant aux gestes de s'inscrire dans une temporalité, s'intègrent également comme supports à cette recherche. Ces différents médiums s'articulent spatialement, parfois jusqu'à l'installation.

---

[1] Lucile Bertrand au sujet du projet *Pour remonter à la surface* (2022), *in* Catalogue de l'exposition collective *En quelques mots…*, Maison des Arts de Schaerbeek, BE, 2022.
[2] La main (le geste) et le verbe (la langue) ont occupé une place centrale et déterminante dès les prémices de ma pratique, tout comme les thématiques de la transmission, de la mémoire et de l'identité, leurs étant intimement mêlées.
[3] Le mot "alignement" faisant écho à l'ouvrage de J. Ponthus intitulé *À la ligne, Feuillets d'usine*, 2019 (Ed. La Table Ronde, FR).
[4] Jean Grojean, préface (1989) de *Journal d'un manœuvre*, Thierry Metz, Ed. Gallimard, FR, 1990.

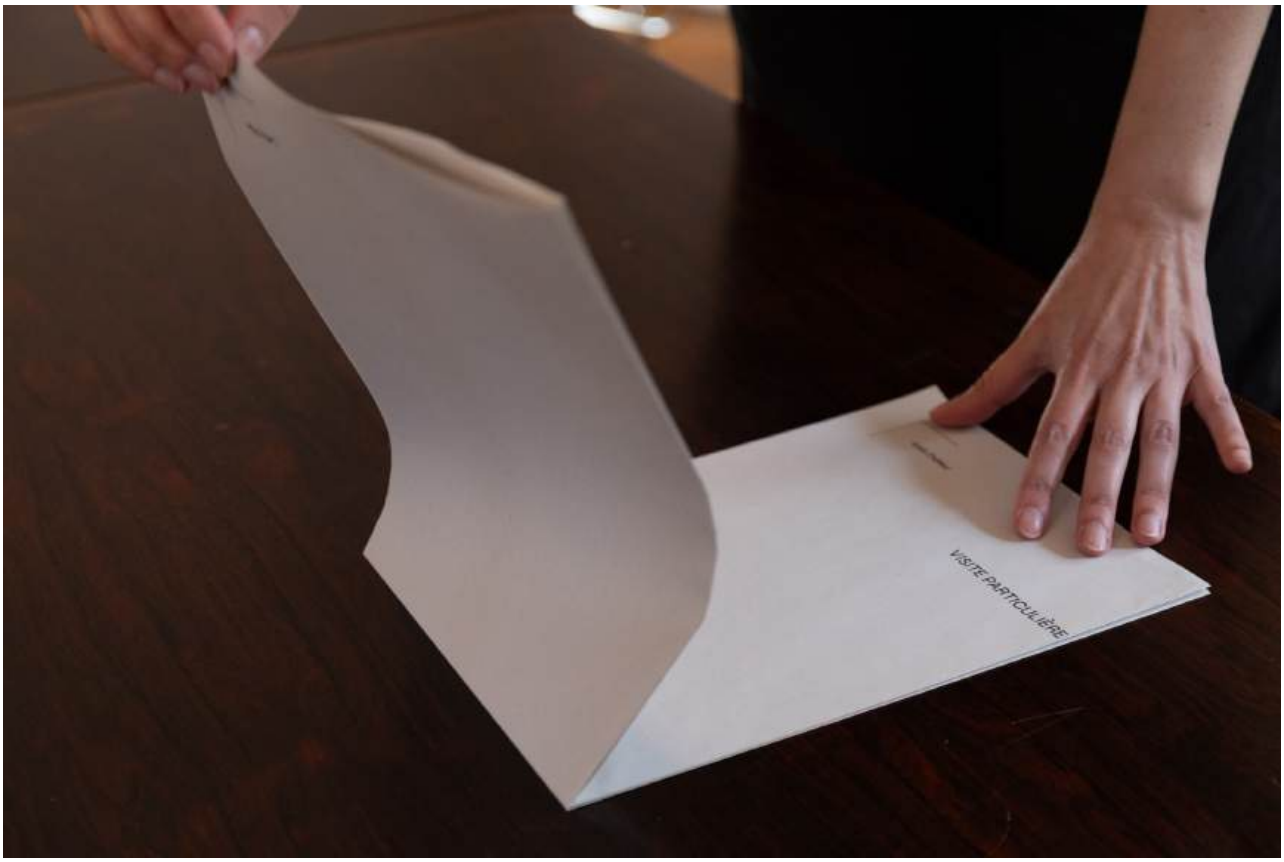
LOSANGE

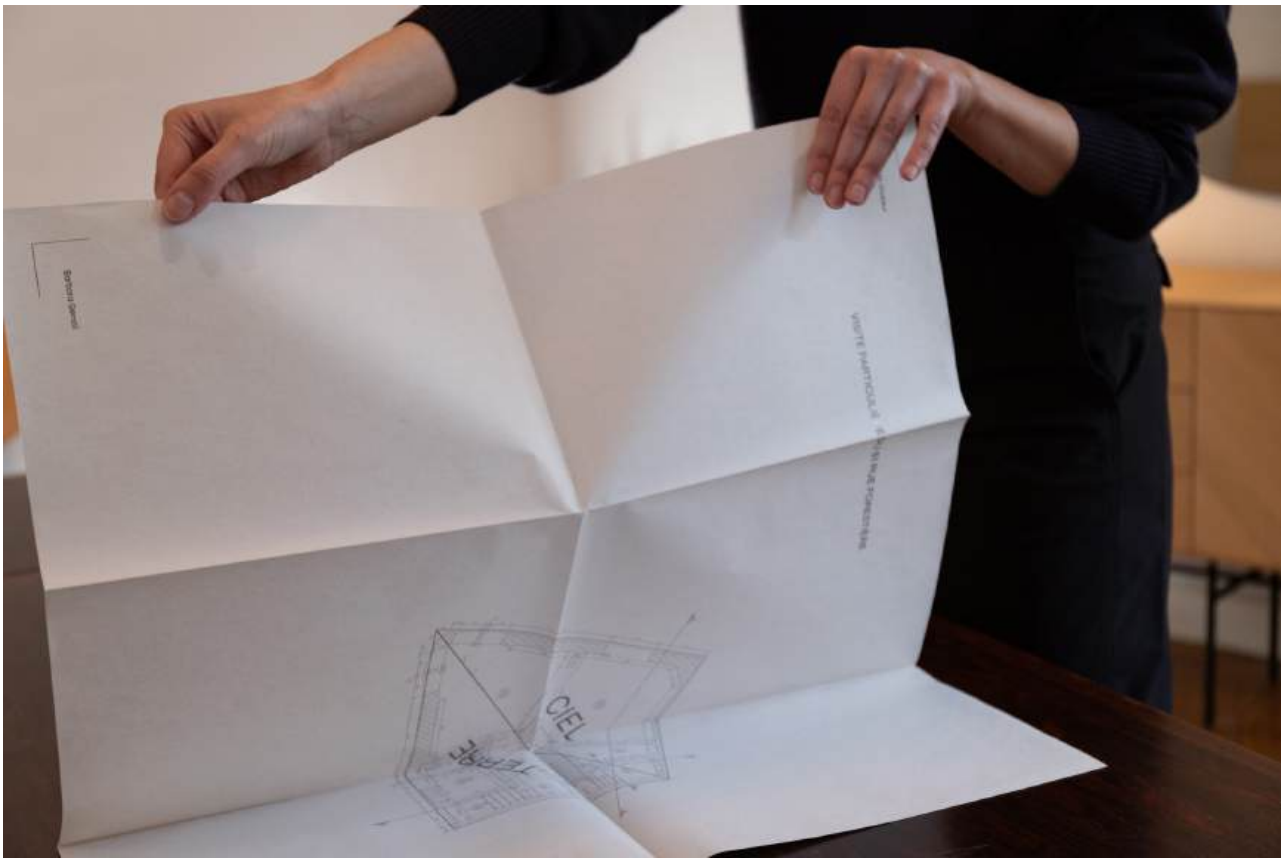


VISITE PARTICULIÈRE DU 51 RUE FORESTIÈRE (2025)
Exposition collective - Visite performée
Curatrice : Clémentine Davin
LOSANGE, Bruxelles (BE)

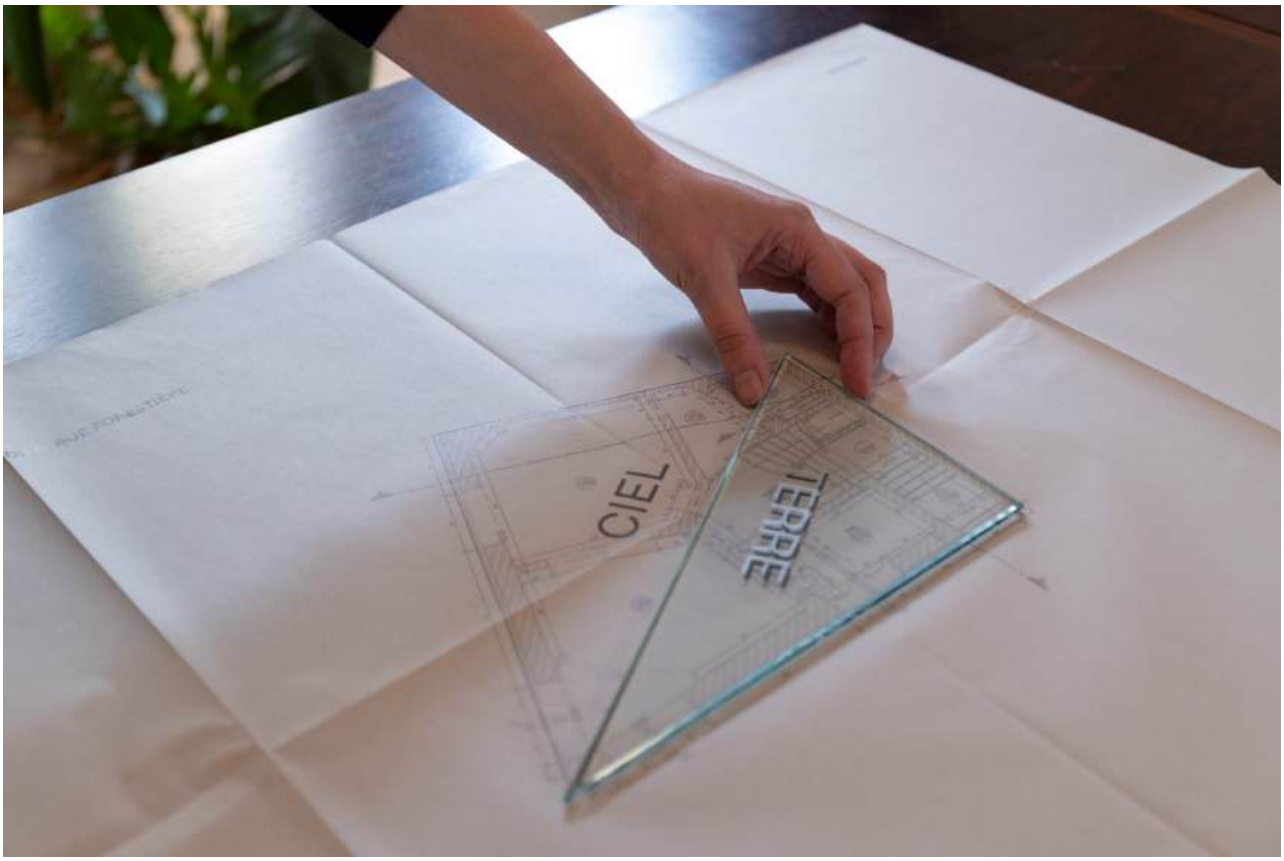
« Au numéro 51 de la rue Forestière, à Ixelles, l'art s'infiltre dans le réel pour initier une nouvelle forme de partage, une autre manière de se rencontrer et d'être ensemble. (...)
Quatre plasticiennes — Sixtine Jacquart, Leïla Pile, Anaïs Chabeur et Barbara Geraci — ont investi une vaste demeure comme on habite un récit. De leurs ressentis et sensibilités conjuguées, elles ont façonné un espace commun, une fiction d'hospitalité où chaque pièce devient matière à expérience et à transmission, et où la maison, elle-même, tient lieu de personnage – protagoniste d'une histoire qui se construit à mesure qu'on la parcourt.
Le public est invité à en franchir le seuil, non pour contempler mais pour prendre part à cette expérience de proximité. Ici, les œuvres ne s'exposent pas, elles s'immiscent et se glissent dans les plis et replis du quotidien. La visite, guidée par les artistes, prend la forme d'une performance.
Le « chez soi » se transforme naturellement en un espace de réciprocité, de conversation silencieuse. Les pièces s'activent, trace et mémoire prennent forme, le geste s'imprime.
(...) Les questions résonnent dans l'espace : comment habite-t-on ? comment accueille-t-on ? comment parvenir à traduire, matérialiser l'expérience de la rencontre ?
(...) De pièce en pièce, leurs singularités se répondent et leurs pratiques s'entremêlent, jusqu'à composer un récit polyphonique où tout peut avoir valeur d'écho.
Entrer ici, c'est accepter d'être traversé par l'autre. » Clémentine Davin, *Une visite particulière*, Flux News, octobre 2025

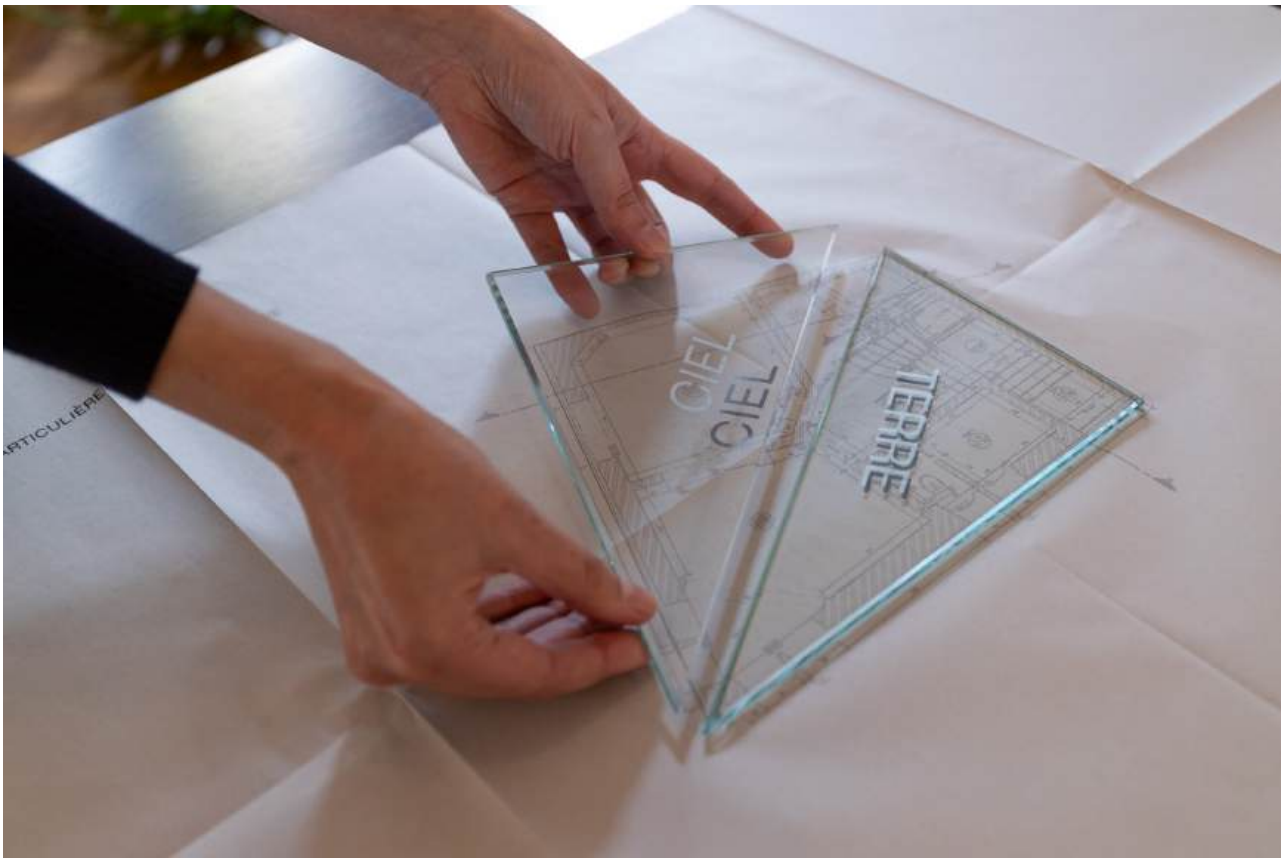
- Visuel : Performance *À L'ANGLE*, plan A1 plié en 8 (impression en noir et blanc sur papier journal) ; plan du rez-de-chaussée de la maison du 51 rue Forestière à 1050 Ixelles. ©Anaïs Chabeur





- Visuels : Performance *À L'ANGLE*, plan A1. ©Anaïs Chabeur





- Visuels : Performance *À L'ANGLE*, plan A1 plié, 2 équerres en verre trempé extra-blanc rodé avec mots sablés (CIEL : 169 x 217 x 276 mm - TERRE : 235 x 144 x 276 mm - épaisseur 4 mm). ©Anaïs Chabeur

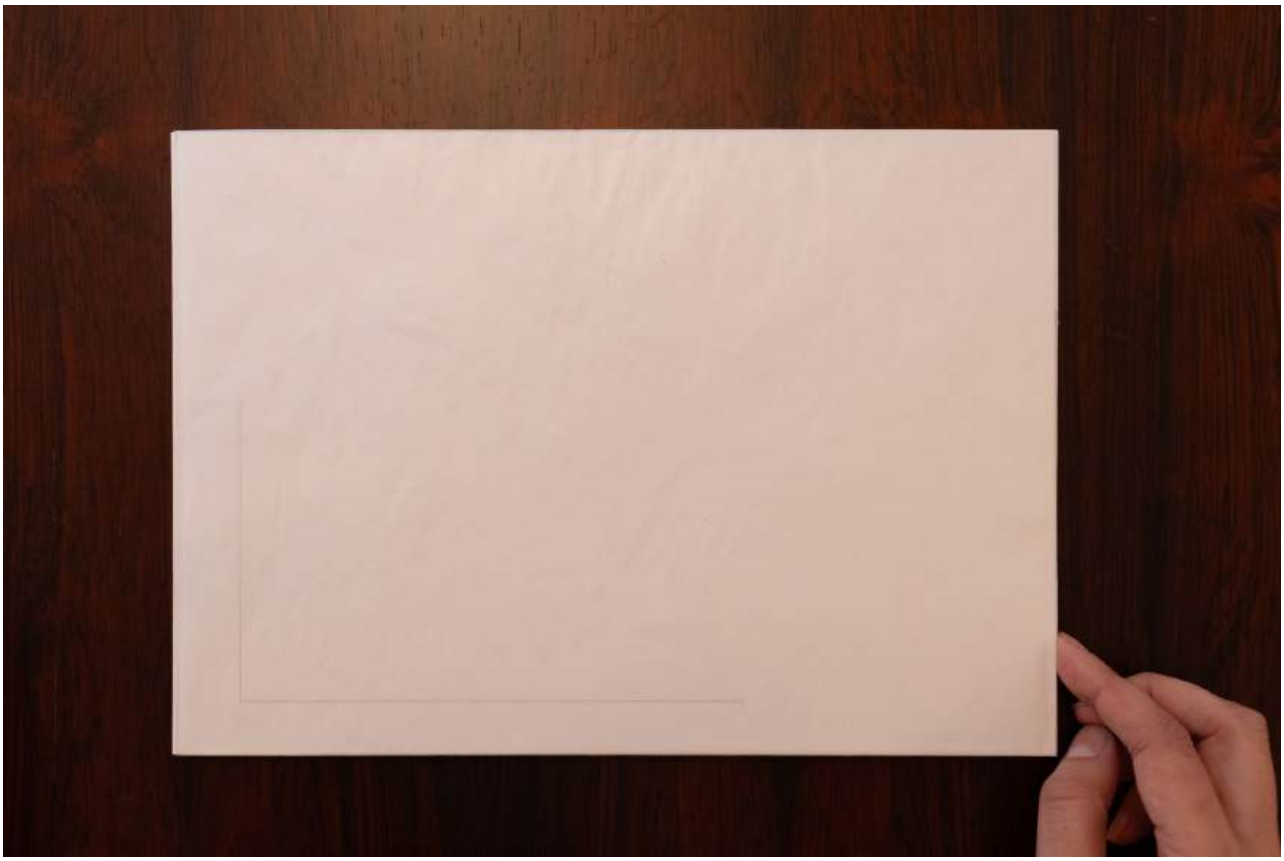
Le projet proposé d'emblée par la curatrice, elle-même invitée par la créatrice et propriétaire de LOSANGE, Evelyne de Behr, est de se saisir de la particularité du lieu proposant des visites guidées intimistes en présence des artistes (l'ensemble des spectateurs n'excédant jamais le nombre de 10) : « *À cette invitation, j'ai choisi de répondre en invitant quatre artistes qui placent la transmission au centre de leur pratique développée autour d'objets à manipuler ou d'objets à performer. Cette exposition mettra en avant l'importance du toucher dans la relation à l'œuvre et proposera des moments de partage privilégiés entre les artistes et le public à l'occasion de visites commentées/ performées*.[1]».

Suite à cette proposition, je développe un projet intitulé « À L'ANGLE » autour de différents objets à activer (un livre, un plan et deux équerres en verre gravées), d'un texte à oraliser, de gestes à ritualiser.

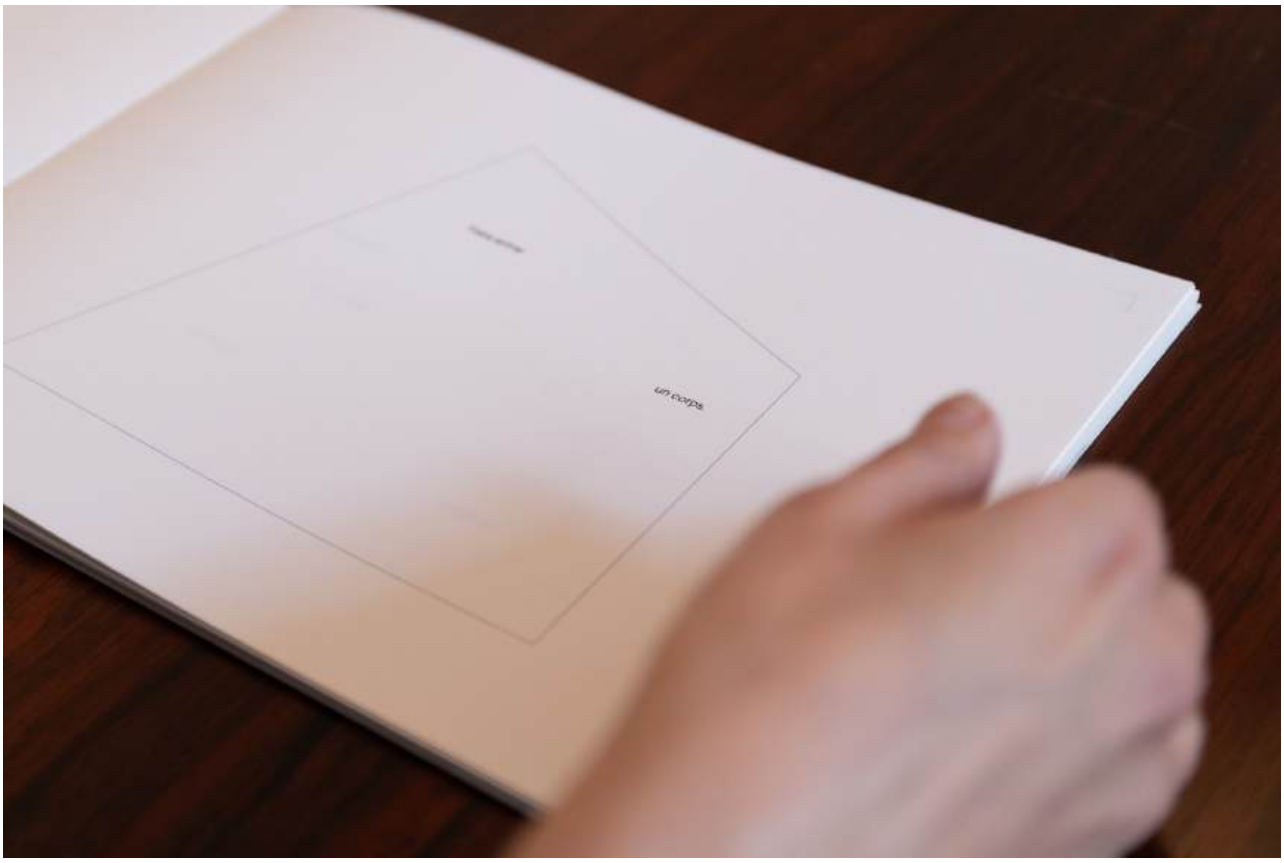
Le contenu de mon intervention s'édifie autour de l'emplacement du lieu (à l'angle de deux rues), de son appellation, LOSANGE, issue de la forme de la maison en vue aérienne et de la symbolique de cette même forme, riche et poétique. Ce projet, intuitif et lié à mon vécu - la maladie - engrange un travail plus performatif où la frontière avec ma réalité tend à s'amenuiser...

[1] Clémentine Davin, extrait de son courriel (datant du 05.09.2025) invitant les quatre artistes à se joindre à ce projet d'exposition.

- Visuel : Performance *À L'ANGLE*, livre d'artiste édité à 8 exemplaires (jaquette de la couverture en papier cristal, papier biotop, impression noir/blanc et couleur), 21 x 29, 7 cm. Relieuse : Juliette Amigues. Graphisme : Barbara Geraci et Louise Sansoldi. ©Anaïs Chabeur

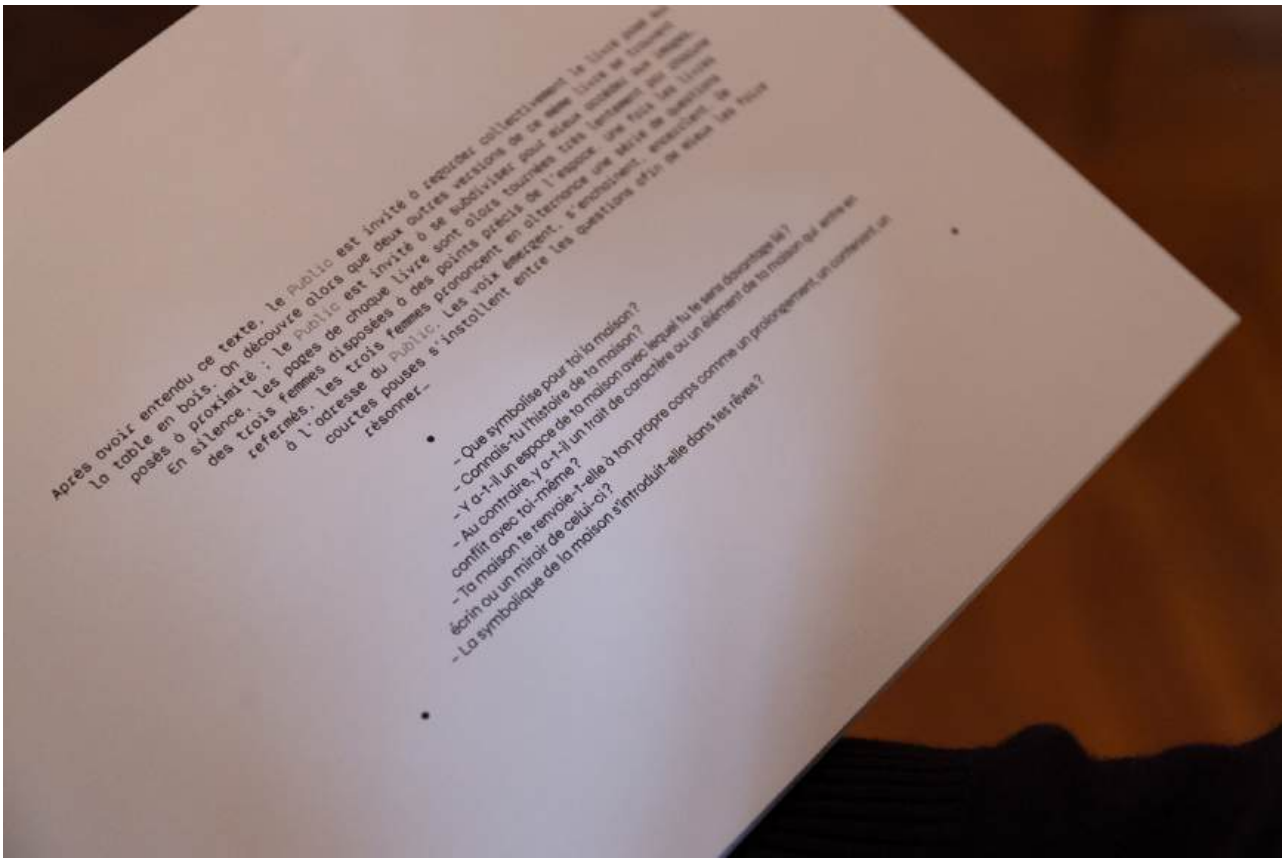


- Visuels : Performance *À L'ANGLE*, livre d'artiste édité à 8 exemplaires (jaquette de la couverture en papier cristal, papier biotop, impression noir/blanc et couleur), 21 x 29, 7 cm. Relieuse : Juliette Amigues. Graphisme : Barbara Geraci et Louise Sansoldi. ©Anaïs Chabeur



- Visuels : Performance *À L'ANGLE*, livre d'artiste. ©Anaïs Chabeur

- Visuels : Performance *À L'ANGLE*, livre d'artiste. ©Anaïs Chabeur



- Visuel : Performance *À L'ANGLE*, livre d'artiste. ©Anaïs Chabeur

MBA

INCURSIONS. OU LA PERSISTANCE DE L'ORDINAIRE (2025)
Exposition rétrospective et présentant de nouvelles pièces en duo avec Benoit Bastin (BE)
Curatrice : Adèle Santocono
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Charleroi (BE)
Co-produit par la Province de Hainaut, la Féd. W-B et l'ISELP

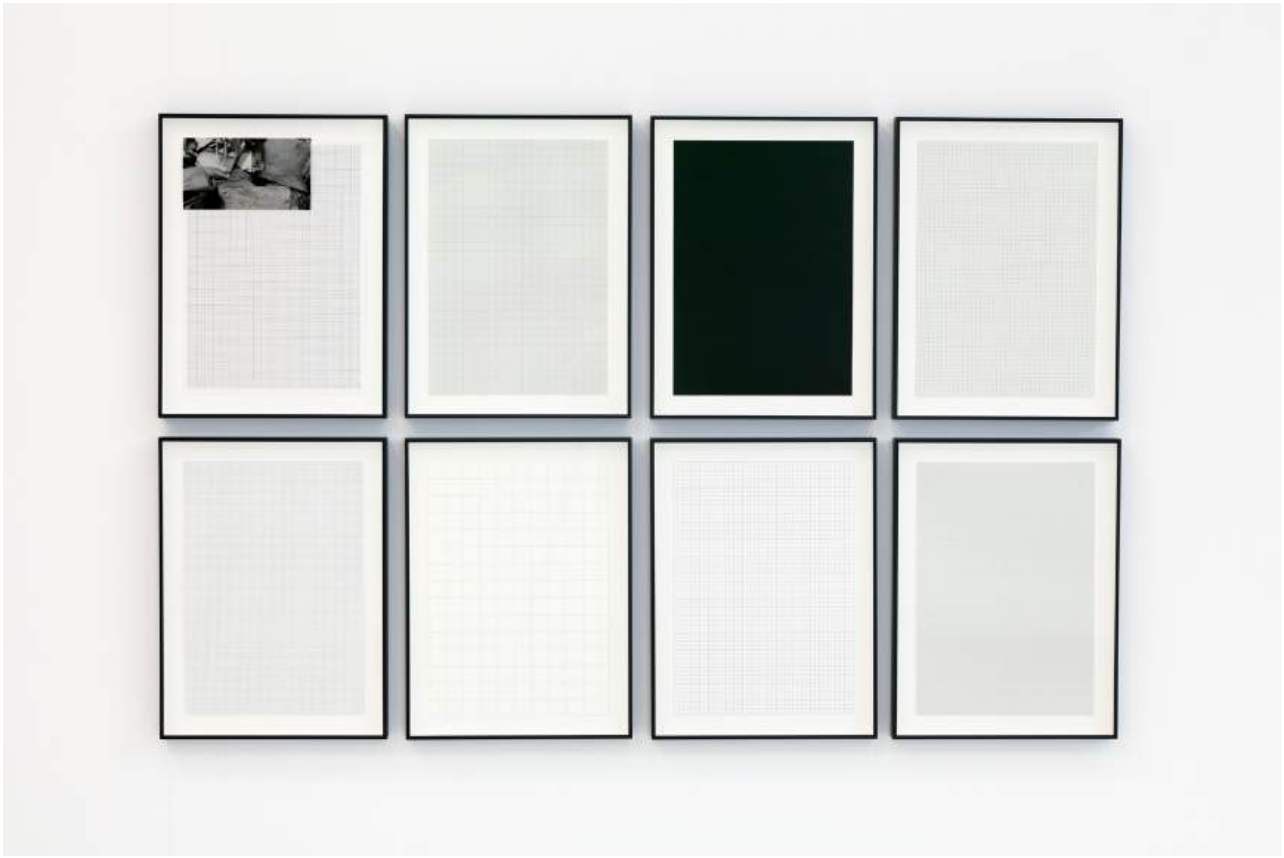
« Les œuvres de Benoit Bastin et de Barbara Geraci se modèlent, s'écrivent, se dessinent à partir de leur environnement direct, celui proche du foyer, du lieu de travail, de l'atelier, des histoires qui se racontent en famille, du musée aussi, de tout ce qui construit une vie sans que nous y portions un regard attentif.

La plupart des plasticiens.nes dont les oeuvres se conservent au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Charleroi nous livrent déjà, en peinture ou en sculpture, ce quotidien d'une population, celui des travailleur.euses aux fourneaux mais aussi des habitant.es dans leur foyer ou durant leurs loisirs. C'est dans le journalier que le geste plastique fait désormais irruption, pour que chaque jour, de nos rituels silencieux, surgissent les bruits intimes de nos vies, leurs fonctions politiques sous-jacentes ou leurs injonctions sociétales. (...)

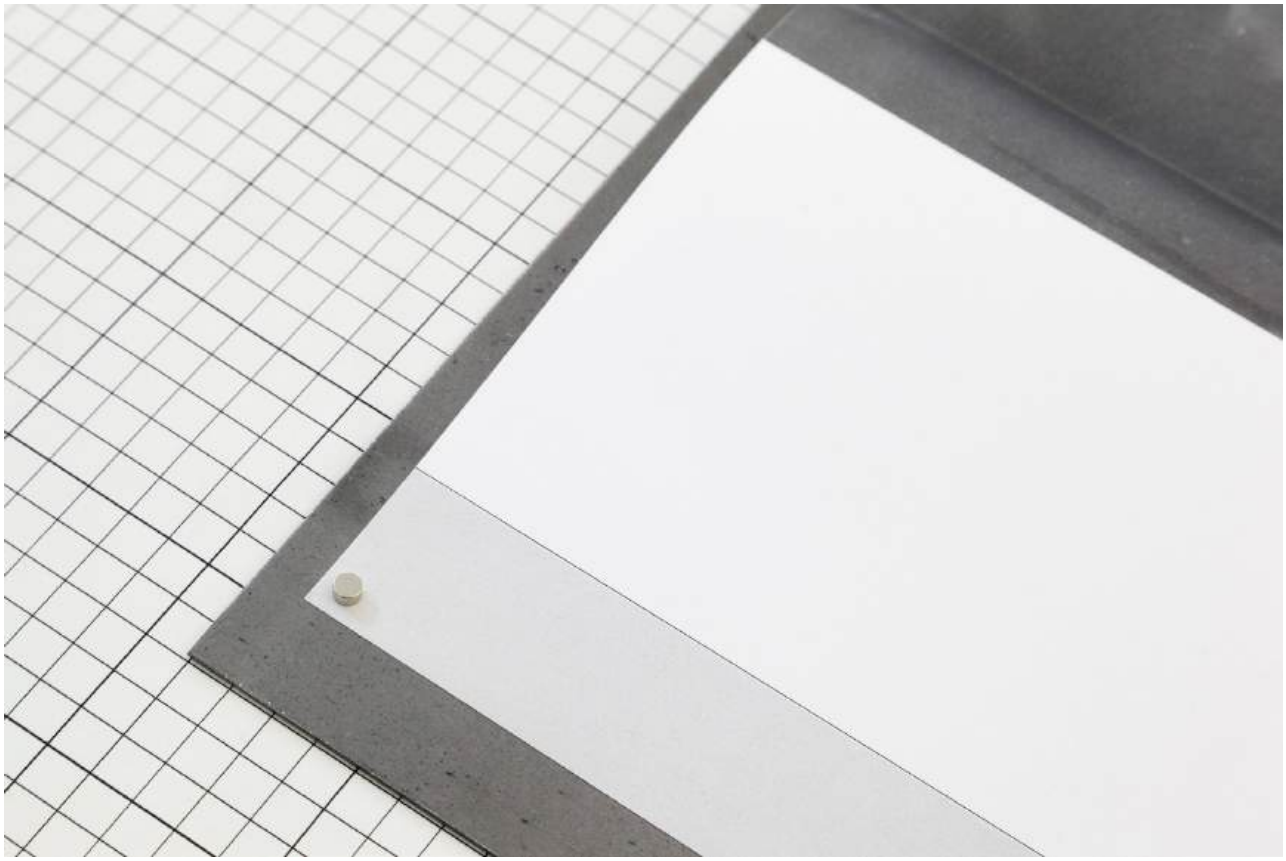
Dans les deux créations, que nos gestes soient accentués, épurés, voire effacés, il s'agit, à travers nos habitudes, d'accorder une attention nouvelle à ce qui s'anime chaque jour. Cette fascination du quotidien commune aux deux artistes s'infiltre dans leurs propositions. (…)

L'espace d'exposition est investi par des lieux ouverts ou fermés, métaphores du dedans, du quotidien, du foyer, des espaces pour le travail, de l'usine, d'une enveloppe qui contraint les corps et leurs gestes. » Adèle Santocono, *Guide aux visiteur.se.s*, Musée des Beaux-Arts de Charleroi, 2025

- Visuel : Installation *À mes heures perdues. Histoire d'un temps mesuré* (2024) rassemblant : *L'ordre du jour*, série de 8 surfaces quadrillées imprimées, 8x 29,7 x 21 cm, pour l'une d'entre elles, ajout de l'impression photographique d'un Parc à mitrailles (8,4 cm x 14,9 cm) avec un trombone métallique. Quadrillages librement inspirés des modèles du mathématicien Fabrice Arnaud - *Stormo di uccelli* ('Nuée d'oiseaux' en italien), impression sur papier, 59,4 x 84,1 cm - *Métal vu au microscope électronique*, vitrine (caisson en bouleau et verre), impressions sur papiers, plaques d'acier, aimants, 120 x 70 x 6 cm. ©ZVDH



- Visuels : En haut, *L'ordre du jour*, série de 8 surfaces quadrillées imprimées, 8x 29,7 x 21 cm, pour l'une d'entre elles, ajout de l'impression photographique d'un Parc à mitrailles (8,4 cm x 14,9 cm) avec un trombone métallique. Quadrillages librement inspirés des modèles du mathématicien Fabrice Arnaud. En bas, *Métal vu au microscope électronique*, vitrine (caisson en bouleau et verre), impressions sur papiers, plaques d'acier, aimants, 120 x 70 x 6 cm. ©ZVDH



- Visuel : Détail de *Métal vu au microscope électronique*, impressions sur papiers, plaques d'acier, aimants, 120 x 70 x 6 cm. ©ZVDH

« “À mes heures perdues. Histoire d’un temps mesuré (2024) est une vaste installation visuelle, textuelle et sonore qui prend sa source dans une rencontre fortuite, à l’occasion d’une excursion en compagnie de mes parents et de ma sœur à l’été 2023, où l’on apprend de la bouche d’une jeune femme, chargée d’accueil et de médiation dans un centre d’art du nord de la France, qu’elle est artiste ‘à ses heures perdues’.
De l’emploi de cette expression qui a éveillé en moi un sentiment partagé entre désenchantement, empathie et désir d’approfondir la question, j’ai débuté une recherche au long cours sur les notions de productivité et de rentabilité horaires liées à l’exercice d’une vie de manœuvre et sur le temps consacré aux activités annexes jugées non rentables - mais ô combien essentielles pour nombre d’entre elles et eux - ; un travail qui fait en tout point écho à mon histoire familiale ainsi qu’à mes préoccupations actuelles réitérées en tant qu’artiste plasticienne et enseignante à temps plein.
C’est ainsi que, à partir de fragments de textes, soigneusement sélectionnés au sein de plusieurs ouvrages rédigés par trois ouvriers-auteurs et une ouvrière-autrice aux prises avec la dureté de leur vie à l’usine qui venait quotidiennement interférer dans leurs rêves et tentatives d’échappée, j’ai composé un récit choral que j’ai souhaité incarner par la voix de ma sœur, comédienne, auquel répond, en miroir, le comptage performatif de mon père, dans sa langue maternelle, le sicilien, tel un renvoi symbolique aux cadences de travail auxquelles lui aussi fut soumis toute sa vie durant.[1] *”*
Cette installation se voit enrichie d’un livret de très belle facture contenant la retranscription de l’ensemble des textes lus par Alexandra Geraci (...); une généreuse invitation à prolonger l’expérience de l’écoute, suggérée par la présence d’un mobilier d’assise et de plusieurs exemplaires laissés à la libre consultation du public. » Clémentine Davin, *Trio gagnant*, l’art même, mai-août 2025

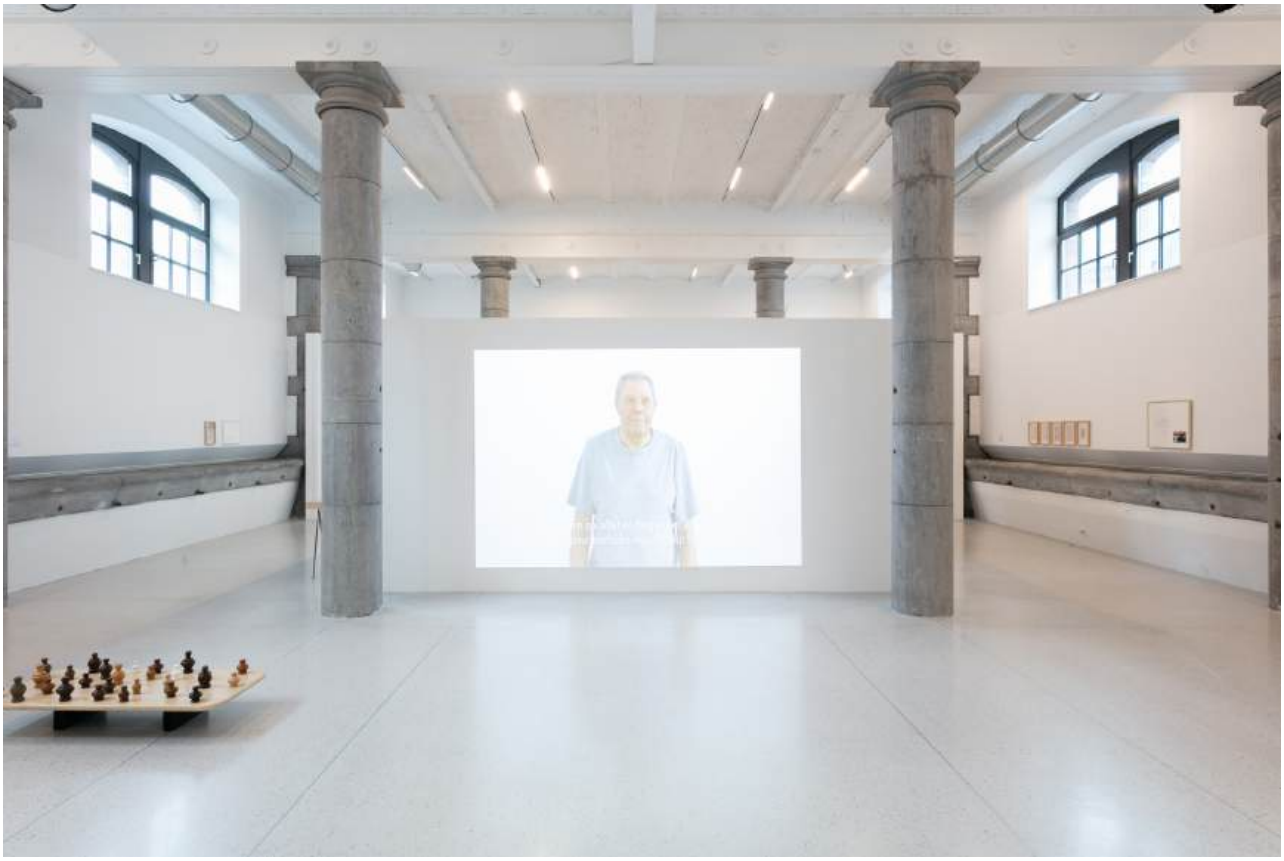
[1] *Propos de Barbara Geraci issus d’une rencontre en son atelier le 18.02.2025.*

- Visuel : Installation *À mes heures perdues. Histoire d’un temps mesuré* (suite) : *Bande son 1* : textes d’écrivain.e.s ouvrier.ère.s, 7’15’, avec les écrits de Thierry Metz, Georges Navel, Nella Nobili et Joseph Ponthus. Lecture : Alexandra Geraci, comédienne. Publication *À mes heures perdues. Histoire d’un temps mesuré*, livre d’artiste, 32 p., 21 x 14,8 cm. Édité à 250 exemplaires.
©ZVDH

- Visuels : En haut : Installation *À mes heures perdues. Histoire d'un temps mesuré* (suite) : *Bande son 1* : textes d'écrivain.e.s ouvrier.ère.s, 7'15', avec les écrits de Thierry Metz, Georges Navel, Nella Nobili et Joseph Ponthus - *Bande son 2* : mon père, Bernardo Geraci, comptant en sicilien (de 1 à 150, sans reprise ni montage), 5'53" - À gauche, publication *À mes heures perdues. Histoire d'un temps mesuré*, livre d'artiste, 32 p., 21 x 14,8 cm - À droite, *Livre relié à la main (image au centre : Parc à Mitrailles)*, 30,5 x 21,8 cm - Petite table et banc en bouleau, 31 x 31 x 45 cm et 100 x 31 x 45 cm. En bas, détail d'*À mes heures perdues. Histoire d'un temps mesuré*, livre d'artiste. ©ZVDH

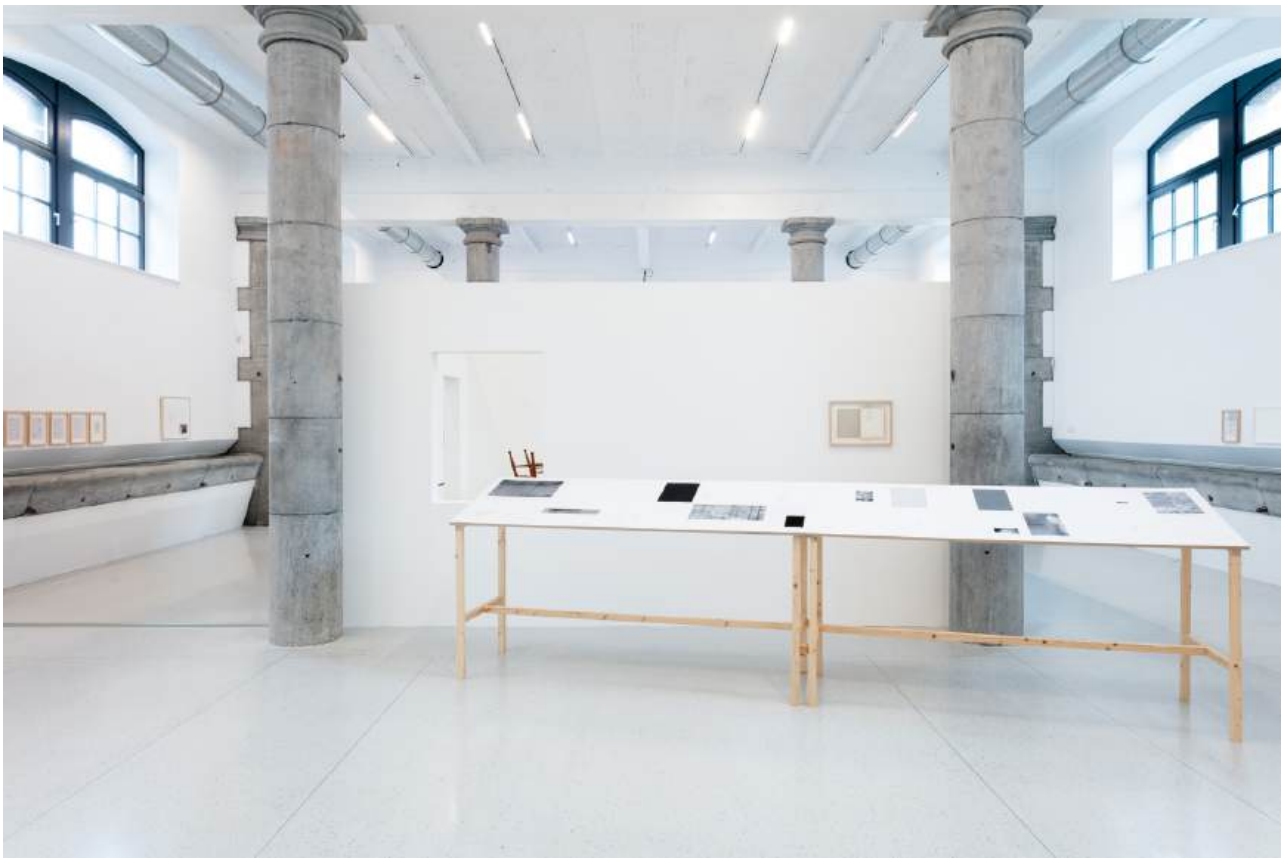
- Visuels : *À mes heures perdues. Histoire d'un temps mesuré*, livre d'artiste, 32 p., 21 x 14,8 cm, 2025. Graphiste : Louise Sansoldi. Les pages de ce livre sont numérotées négativement (0, -1, -2, - 3...), symbolisant un mouvement de descente (dans la mémoire, dans la mine...). À mesure que les pages se tournent, les écrits s'éclaircissent jusqu'à l'effacement. Édité à 250 exemplaires. ©ZVDH

- Visuels : *À mes heures perdues. Histoire d'un temps mesuré*, livre d'artiste, 32 p., 21 x 14,8 cm, 2025.
Image au centre : *Au retour de la mine, nonno au pigeonnier avec ses deux petites-filles (Goutroux, Belgique, 1984)* détail de *Stormo di uccelli* ('Nuée d'oiseaux' en italien). Ce livre reprend le contenu des bandes sonores et les motifs de l'ensemble de l'installation : *À mes heures perdues. Histoire d'un temps mesuré*.©ZVDH



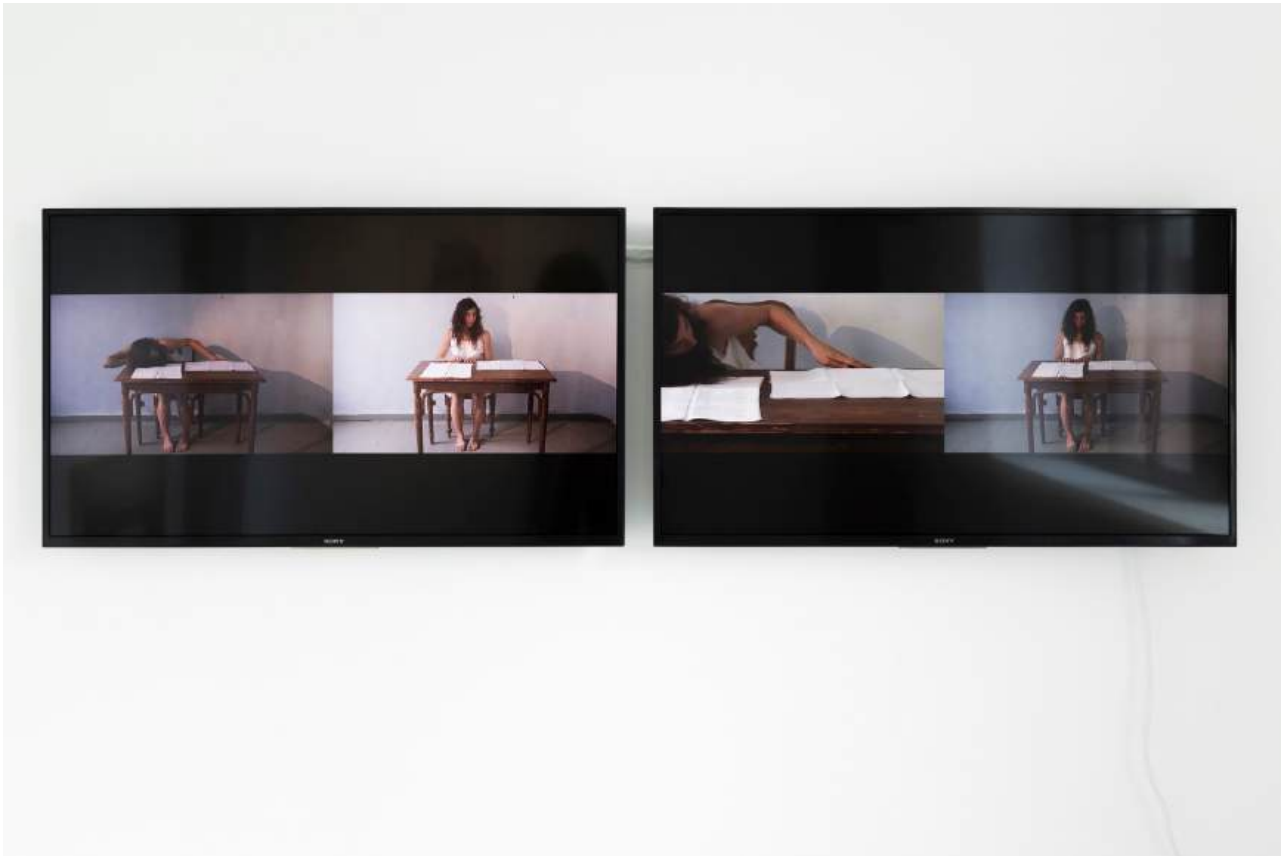
- Visuels : *La résurgence du geste*, vidéo HD, 4’28”, 2018. Collection du BPS22-Musée d’Art de la Province de Hainaut, Charleroi. Avec Franco Calcagli, Mario De Bartolo et Roger Van Den Stockt, ouvriers retraités de chez Boël et Liliane Maenhout, veuve d’un ouvrier retraité de chez Boël. ©AndySimonStudio

- Visuels : En haut, à droite, vitrine contenant des archives familiales (caisson en bouleau et verre), 120 x 70 x 6 cm. ©ZVDH
En bas, à gauche, *Archiver les silences*, scan d'un livre en papier calque (échelle 1/1), impression sur papier, 29,7 x 21 cm, 2022-24. Résidence artistique de recherches autour de la matérialité du livre à l'Atelier du Livre de Mariemont (Musée royal de Mariemont), 2022. À droite, *Poésie (2/3)*, texte débossé à la main, 49 x 33 cm, 2024 : « *DU CIEL, DES LAMES, LE JOUR EST TOMBÉ*. ». ©AndySimonStudio



- Visuels : À l'avant et à droite, installation *Pour remonter à la surface*, table en bois inclinée (plateau : 404 x 72 cm - hauteur des pieds : à l'avant 100 cm et à l'arrière, 120 cm) avec impression noir et blanc sur papier de même format et aimants, 2022. *Impression (échelle 1/1) du cahier de travail numérisé de mon nonno maternel ('grand-père' en italien), Rino Ruggin (1923, IT-1996, BE), mineur au puits n°14 à Goutroux* (42, 8 cm x 29, 5 cm), 2022. ©AndySimonStudio

- Visuels : En haut, *Sans titre*, photographie argentique, impression numérique sur papier, 59,4 x 84,1 cm, 2008-2024. En bas, *On n'est convié à rien puisqu'on n'a pas de mots. Que des outils… C'est tout. Écris ton poème maintenant*[1], hommage à Thierry Metz, 2 cubes en bois provenant d'une usine, cire, 2x 6,3 x 6,3 x 8 cm chacun, 2025 ([1] Thierry Metz, *Le journal d'un manœuvre*, Gallimard, 1990, p. 59.). ©ZVDH



- Visuels : *Composition pour une danseuse dans une chambre*, deux split screens synchronisés, vidéo HD, 2’53’’, 2009-2024. Danseuse : Frauke Mariën. ©ZVDH

- Visuels : *Transfigurer*, série de 4 sablages de lettres et de lignes sur verre, 4x 29,7 x 21 cm, 2014-2024. Projet *Muse-Mind-Mens*. ©ZVDH

- Visuels : En haut, *Série de 2 dessins réalisés à partir de documents d'un ouvrier (inconnu) et d'une ouvrière de chez Boch (archives du fonds CARHOP)*, mine de plomb sur papier et assemblages, 67,5 x 51,50 cm, 2021. ©AndySimonStudio - En bas, *Série de 2 impressions sur verre, photographies réalisées à partir de l'image projetée d'une vidéo documentaire*[1] *au Centre de la Céramique de la FWB, Keramis*, 2x 14,8 x 24 cm, 2021-24. ([1]Documentaires compilés : Productieproces Boch, auteur inconnu, 2003 et Art et techniques de la Céramique, Fondation Roi Baudouin, 2001).©ZVDH

- Visuels : *Les éphémères*[1] : 4 livres composés à partir de descriptions des œuvres de l'inventaire des collections du musée des Beaux-Arts de Charleroi (2750 œuvres environ), livres en papier calque reliés à la main, 21 x 14,85 cm, 16 pages, 2024. Relieuse : Junko Hayashi - *Impression sur verre d'un buvard ayant appartenu à mon nonno maternel ('grand-père' en italien), Rino Ruggin (1923, IT-1996, BE), mineur au puits n°14 à Goutroux*, 24 x 30 cm, 2024. ([1]Dans le domaine de l'archivage, ce terme désigne les documents du quotidien fragiles et menacés de disparition…). ©ZVDH

- Visuels : En haut, à gauche, V*erso d'un plan d'usine déplié*, 133 x 99 cm, 202. À droite, *Capture d'écran de la vidéo Edelweiss* (2021), impression sur papier, 10 x 18 cm, 2024. Avec Marie-Thérèse Mancini, décoratrice à la main sur biscuit chez Boch entre 1971 et 2011. Cadreuse : Charlotte Marchal. ©AndySimonStudio. En bas, gros plan de cette même *Capture d'écran* imprimée. ©ZVDH

- Visuels : En haut, à l'arrière sur la cimaise, *Briquettes de scories (Orbix Solutions, Farciennes)*, série de 8 photographies numériques, 8x 20,2 x 29 cm, 2018. À l'avant, sur la cimaise, *Empilement*, verre clair trempé, impression d'images scannées sur papier, papier, plaque d'acier, boulons, 46 x 33 x 3, 5 cm, 2024. En bas, gros plan de la série *Briquettes de scories (Orbix Solutions, Farciennes)*. Collection du BPS22-Musée d'Art de la Province de Hainaut, Charleroi. ©ZVDH

- Visuels : Détails d'*Empilement*, verre clair trempé, impression d'images scannées sur papier, pile de papier, plaque d'acier, boulons, 46 x 33 x 3, 5 cm, 2024. ©ZVDH

ATELIER DU LIVRE

ARCHIVER LES SILENCES (2023)
Recherches autour de la matérialité du livre
Résidence à l'Atelier du Livre, Musée royal de Mariemont (Be)

Archiver les silences s'énonce d'emblée comme une impossibilité, un acte vain, un dessein inatteignable ; une aporie. Il est à l'image d'une vie dépourvue d'horizon, de rêves déchus, de luttes sans lendemain, de révoltes étouffées… Il évoque encore les silences de la classe ouvrière – privation de parole, impossibilité à dire ou besoin de taire. Par l'utilisation du verbe archiver, ce titre rend également manifeste la volonté de matérialiser une disparition.

Le silence, point de départ et ciment de la recherche, permet d'aborder différents aspects du monde ouvrier et de la transmission de ses savoirs et de son histoire :
- le fracas de l'usine, son occupation radicale de l'espace et ainsi, son action sur la parole (autrement dit, son étouffement, son empêchement) ;
- l'omniprésence du geste et le geste comme substitut potentiel de la parole ;
- l'écriture comme dépôt silencieux d'ouvriers poètes et écrivains ;
- la dureté du labeur suscitant fatigue et usure du corps et par là, une forme d'engourdissement et de mutisme ;
- les savoirs déchus (les métiers et savoir-faire oubliés, la désuétude…) ;
- l'assujettissement sous l'action de la hiérarchisation, de la mécanisation et de la standardisation du
travail ;
- le silence des archives et les tentatives pour y remédier.

Ainsi, ce projet tente d'explorer ce qui est enfui, autrement dit « ce qui a été mis de côté » ; dans les marges blanches et les profondeurs de la mémoire… parfois jusqu'à l'oubli.

- Visuel : Vue d'atelier, *Livre relié à la main (image au centre : Parc à Mitrailles)*, 2024 (21, 8 x 30, 5 cm, 120 pages). Relieuse : Junko Hayashi. ©ZVDH

MDA

POUR REMONTER À LA SURFACE (2022)
Exposition collective « En quelques mots… »
Curatrice : Lucile Bertrand
Maison Des Arts de Schaerbeek (BE)
Co-produit par la MDA et la Féd. W-B

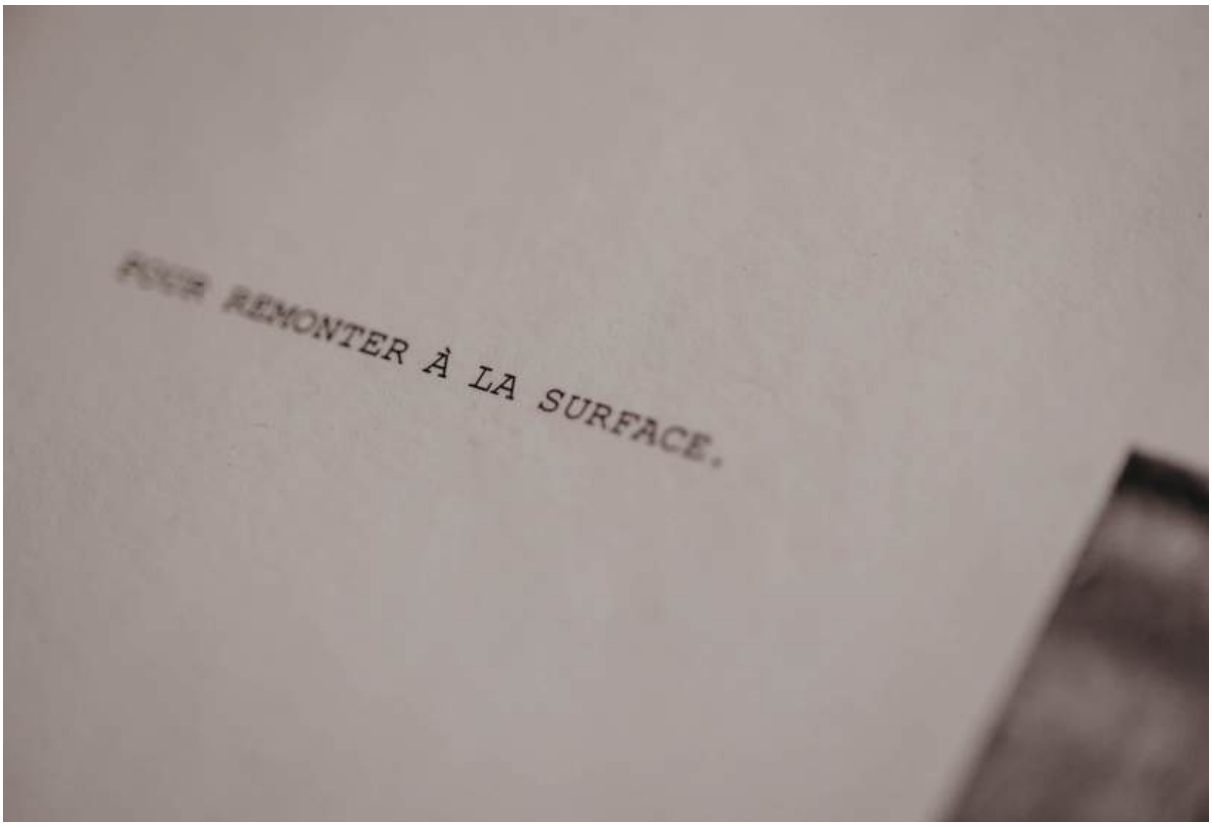
« L'installation POUR REMONTER À LA SURFACE de Barbara Geraci aborde un autre type de silence : celui des gestes disparus d'ouvriers, et donc du vocabulaire spécifique à leurs savoirs. De multiples traces témoignent encore de ce passé révolu, tels les cahiers de son grand-père italien venu travailler en Belgique, qui apprenait en même temps le français ainsi que les termes et les règles spécifiques au métier de porion (contremaître à la mine) ; c'est presque comme s'il lui avait fallu apprendre deux nouvelles langues à la fois. Les cahiers étaient contrôlés, raturés et corrigés. Le porion devait contrôler l'état de la mine comme le travail des mineurs pour éviter les accidents. Les cahiers sont remplis de ce type d'instructions.

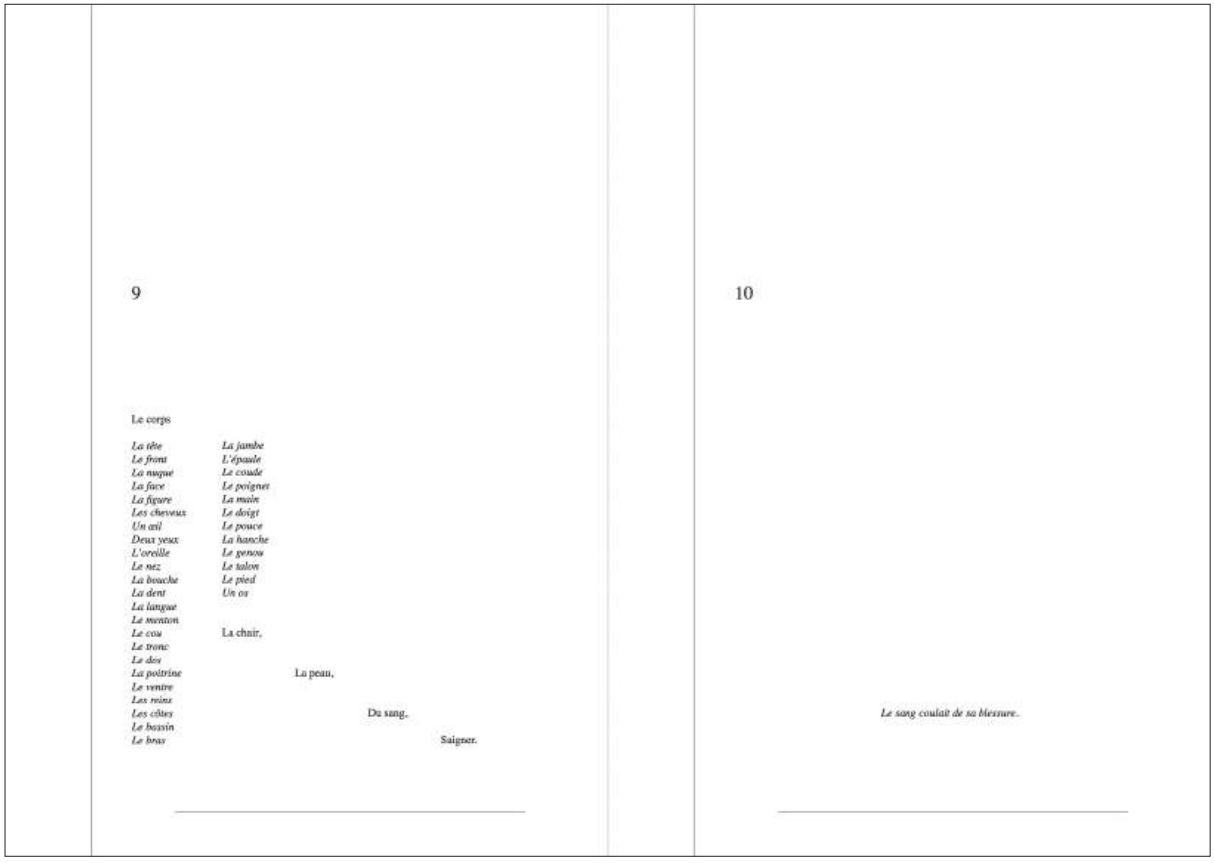
L'artiste a élargi ses investigations aux ouvriers de la sidérurgie, qui inspectaient à la vue et à la main la qualité des brames – de longues plaques de métal de 12 m par environ 1,30 m, qui devaient quitter l'aciérie sans aucun défaut – jusqu'à ce que le contrôle humain soit remplacé par des machines. Mais celles-ci ne sont pas infaillibles et font elles aussi des erreurs. Il faut créer de nouvelles formes de contrôle.
Au moyen de documents originaux (personnels et administratifs), de photos et de reproductions qu'elle assemble et superpose, Barbara Geraci évoque aussi bien les savoirs déchus et les rebuts de matières – qui, entassés, ressemblent étrangement à d'immenses feuilles de papier froissé – que la complexification et la mécanisation des métiers – qui, au nom de la sécurité et de l'ordre, engendrent toujours plus de contrôles et de hiérarchisation. On se retrouve face à un paysage sombre et comme raturé d'où les humains auraient disparu. » Lucile Bertrand, *Catalogue d'exposition*, MDA, 2022.

- Visuel : Vue de l'exposition *En quelques mots…*, MDA, 2022. ©Candice Athénaïs

Dans l'installation *Pour remonter à la surface*, une impression papier (404 x72 cm) se déroule sur une table en bois de mêmes dimensions : des pages s'y succèdent de manière désordonnée, cadrées par des traits de découpes tels les plans d'un livre en construction ou encore une ligne du temps faite de répétitions infinies.

- Visuels : En haut, *Parc à Mitrailles*, photographie numérique, boitier au sol surélevé (87, 2 x 62 x 9 cm). En bas, *Impression (échelle 1/1) du cahier de travail numérisé de mon nonno ('grand-père' en italien)*, (42, 8 x 29, 5 cm). ©Candice Athénaïs





- Visuels : En haut, détail de l'impression présentée sur la table (404 x 72 cm). ©Candice Athénaïs. En bas, double pages (fichier numérique) présente dans la mise en page de l'impression.

7

Descendre
Encager
Décager

Quelques mots invariables

Aujourd'hui

Demain

Hier

Jamais

Toujours

Souvent

De temps en temps

8

DESCENDRE,
AUJOURD'HUI

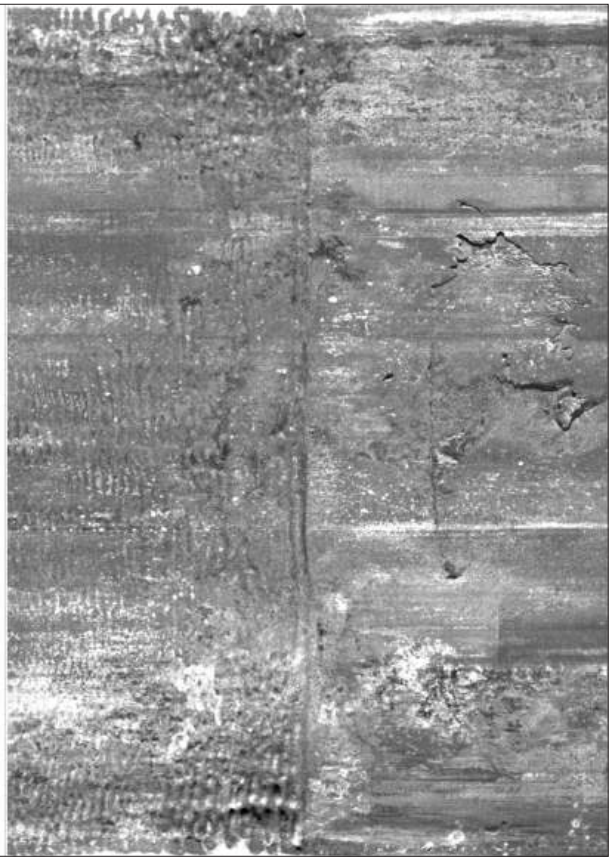
DESCENDRE,
DEMAIN

DESCENDRE,
HIER,

DESCENDRE,
TOUJOURS,

DESCENDRE

19



- Visuels : Doubles pages (fichier numérique) présentes dans la mise en page de l'impression.

ISELP

EDELWEISS [*]*, 2021*
Exposition collective « SAVOIR FAIRE »
Curateurs : Pierre Arese et Laurent Courtens
ISELP, Bruxelles (BE)
Co-produit par l'ISELP et la Féd. W-B

« L'ensemble intitulé Edelweiss trouve son impulsion dans la découverte d'une de ces « immortelles des neiges » dans un étui appartenant à l'arrière- grand-père de l'artiste, immigré italien travaillant dans la sidérurgie. Cette trouvaille a généré une investigation parallèle des gestes de travail et du motif floral.

Dans plusieurs séries de dessin, des variations de cadrage et de format sont imposées à la copie d'une photographie trouvée dans les archives du CARHOP (Centre d'animation et de recherche en histoire ouvrière et populaire, Braine-le-Comte).

Dans une vidéo, une ancienne ouvrière des usines Boch de La Louvière applique une de ses techniques de peinture à la représentation d'un motif végétal blanc. Une photographie des environs d'un site industriel dans le Hainaut étend sur sa surface le motif d'une arborescence hivernale.

Des archives familiales cartographient une généalogie ouvrière marquée par l'usure et l'effacement. À plusieurs endroits, des instruments de mesure ou des trames millimétrées signalent la structure organisant la production industrielle aussi bien que certains modes de représentation artistique. » Pierre Arese et Laurent Courtens, *Guide du visiteur*, ISELP, 2021

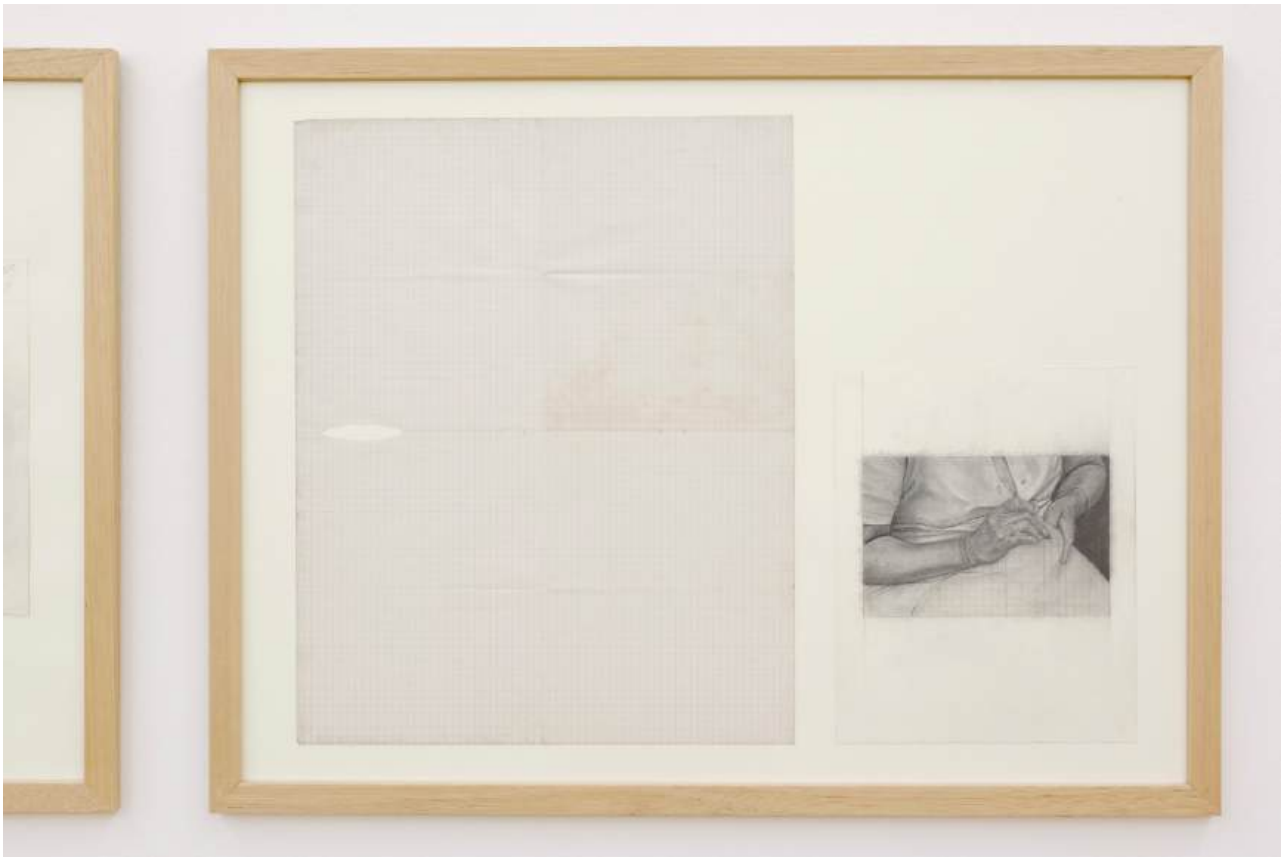
[*] Point de départ du projet : la découverte d'un edelweiss préservé au côté d'un permis de travail et d'un carnet de salaire au nom d'Ettore Mattiussi, mon arrière-grand-père maternel, travailleur immigré italien (1907, IT-1947, BE).

- Visuel : Détail d'une vitrine contenant des archives familiales - dispositif : bois peint en blanc et vitre, dimensions du plateau, (75 x 120 cm, hauteur des pieds, 90 cm). ©ZVDH

- Visuels : En haut, vue de l'exposition *SAVOIR FAIRE*, ISELP, 2021. En bas, photographie numérique (63 x 43, 2 cm). ©ZVDH

- Visuels : Vidéo HD, 4’ 45’’ (captures d’écran).

- Visuels : Vues de l'exposition *Savoir Faire*, ISELP, 2021. ©ZVDH



- Visuels : *Dessins (mine de plomb sur papier, superpositions et assemblages de supports)*, (67, 5 x 51, 50 cm). ©ZVDH

- Visuels : *Image fixe projetée* (détail recadré) issue d'une vidéo de la collection permanente de Kéramis (trieuse d'assiettes chez Boch) et *Dessin (mine de plomb sur papier et assemblages)*, (34, 50 x 26, 2 cm). ©ZVDH

- Visuels : *Diptyques*, *Dessins (mine de plomb sur papier et assemblages)*, (67, 5 x 51, 50 cm). ©ZVDH

- Visuel : *Plaque métallique A3 millimétrée (grille gravée)*, latte de bois rainurée, 42 x 29 cm, 2021. ©ZVDH

MILL

LA RESURGENCE DU GESTE (2018)
Exposition collective «Nuances d'acier»
Curatrice : Adèle Santocono
Mill, Musée Ianchelevici, La Louvière (BE)
Co-produit par la Province de Hainaut
PRIX MEDIATINE 19'

Partant de la notion de répétition de gestes, inhérents à l'industrialisation, ce projet convoque les notions d'archéologie, de mémoire, de fabrication, voire de récupération. Les mediums utilisés se répondent l'un l'autre et sont produits dans une logique commune où les surfaces blanches, les vides décontextualisent et autorisent l'échappée.

Ces espaces « inoccupés » produisent une sensation de découpe de la forme apparentant les objets photographiés à du dessin et les paysages à des objets.

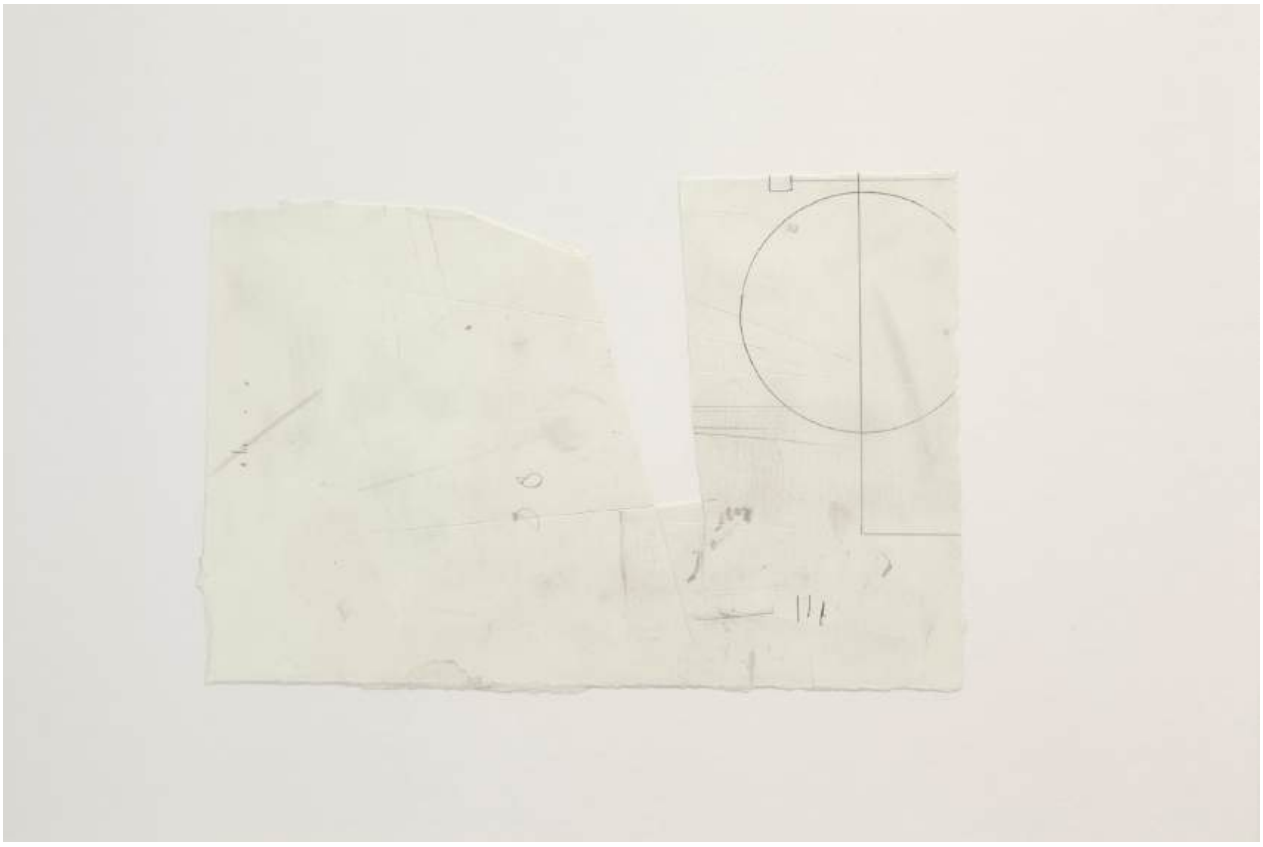
Les « objets-fragments » sont photographiés selon un protocole précis produisant un archivage formel et plastique sous un mode sériel.

Les dessins font écho aux « objets-fragments » dans une même logique de répétition et de décalage.

La vidéo propose le portrait d'anciens travailleurs de NLMK à travers leurs paroles, présentes sous forme de sous-titre, et la résurgence de leurs gestes répétés leur vie durant au sein de l'usine. La narration se construit dans le silence et dans un espace blanc.

- Visuel : Vue de l'exposition *Nuances d'acier*, Musée Ianchelevici, 2018. ©ZVDH

- Visuels : *Gestes et Histoires*, vidéo HD, 4' 28'' (captures d'écran), vidéo projetée, pico projecteur sur pied.



- Visuels : *Dessins (mine de plomb sur papier, découpes)* (et *Plaques de test extraites de coils*, série de 4 photographies numériques, (NMLK, La Louvière) (20,2 x 29 cm)). ©ZVDH

- Visuels : *Paysages de scories*, (42 x 86 cm), photographies numériques (Orbix Solutions, Farciennes). ©ZVDH

- Visuels : *Briquettes de scories*, (20,2 x 29 cm), série de 9 photographies (Orbix Solutions, Farciennes). En haut : ©ZVDH.

ÉTÉ 78

ENTRE-DEUX LA NÉCÉSSITÉ DU BLANC (2016)
Exposition en duo avec Léa Mayer (FR)
Curateur : Olivier Gevart
Eté 78 (BE) / Co-produit par Eté 78 et la Féd. W-B

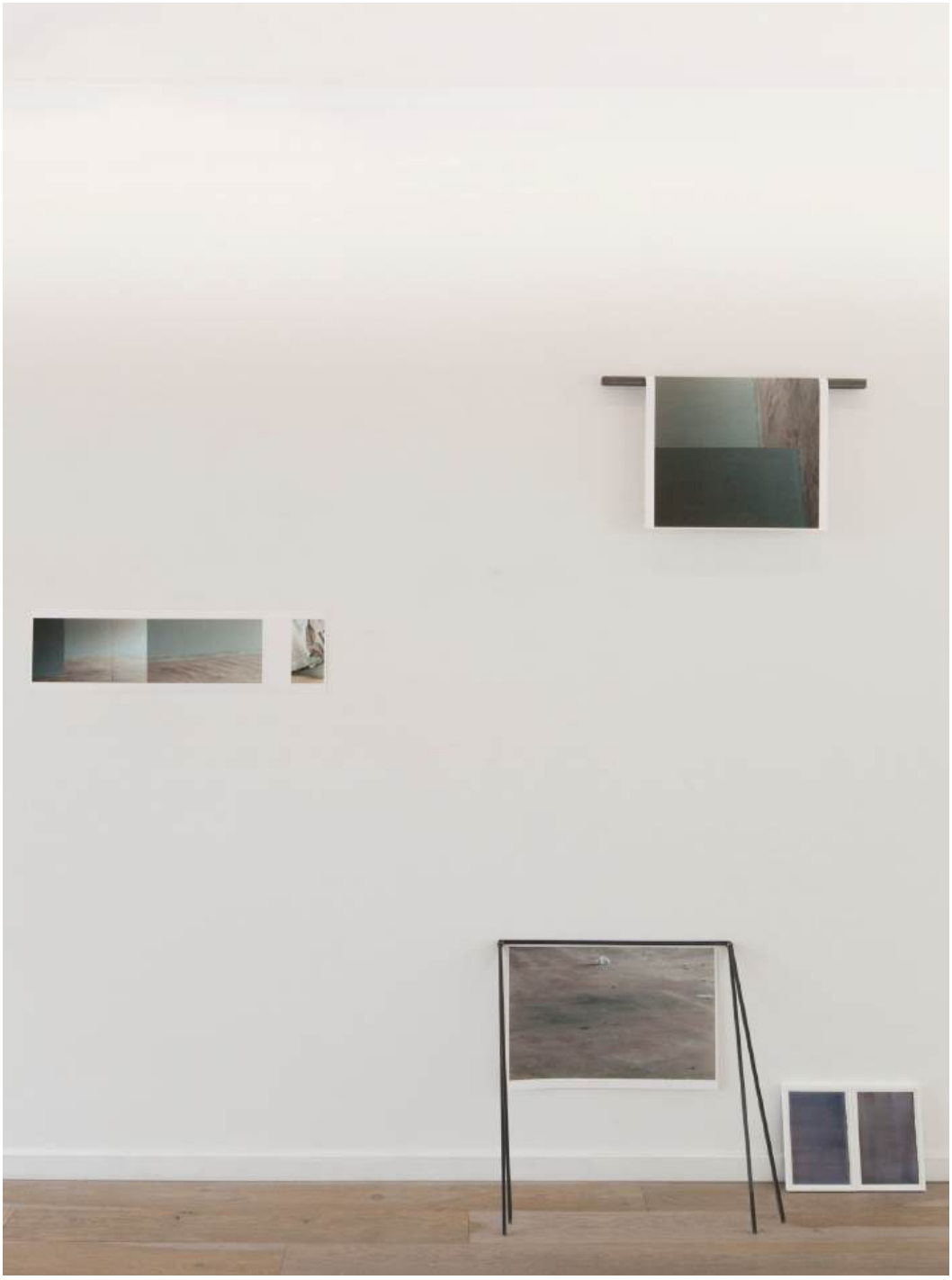
Entre-deux La nécessité du blanc ouvre un champ de recherches autour de l'image (fixe et animée) et son déploiement spatial. L'ensemble de l'installation se présente tel un laboratoire qui tenterait d'épuiser les possibilités de monstration d'une image et, par là même, en questionnerait sa lecture et son interprétation.

Durant le processus de création, un petit nombre de photographies ont été démultipliées dans un geste infini de mise en abîme (rephotographiées et recadrées à partir de l'écran de l'ordinateur ou, plus rarement, d'une version imprimée).

Plus les images se fragmentent, plus la réalité s'amenuise produisant un élargissement du spectre des possibles.
En resserrant toujours plus près, une forme d'abstraction picturale nous fait face, interroge telle une énigme.
Au cœur de ce geste obsessionnel de quasi « dissection » et d'agrandissement infini, les peintures reproduisent des sensations et des teintes présentes dans les images.

La vidéo - exemplative du processus de création et de la trajectoire du regard déployée dans le travail - parcourt en un travelling, lent et en gros plan, une image fixe.

- Visuel : Photographie numérique.



- Visuel : Photographies numériques imprimées sur papier mat, deux lavis acyliques avec encadrement blanc en métal, deux structures en métal. ©Victor Bouré

- Visuels : Photographies numériques imprimées sur papier mat, deux lavis acyliques avec encadrement blanc en métal, structures en métal. ©Victor Bouré

HANGAR 18

MUSE - MIND - MENS (2014)
Exposition collective « Seven Girls Doing It »
Curatrice : Charlotte Friling
Hangar 18, BXL (BE)
Co-produit par la Féd. W-B

Dans *Muse-Mind-Mens*, le dessin, l'écrit et l'image photographique fonctionnent avec une logique de répétition et de décalage dont les similitudes sont celles de la coupure, du pli et de la trace. Le dispositif, permettant un accrochage mobile et recomposable, propose le fractionnement comme mode de lecture telles les pièces éparses d'une mémoire.

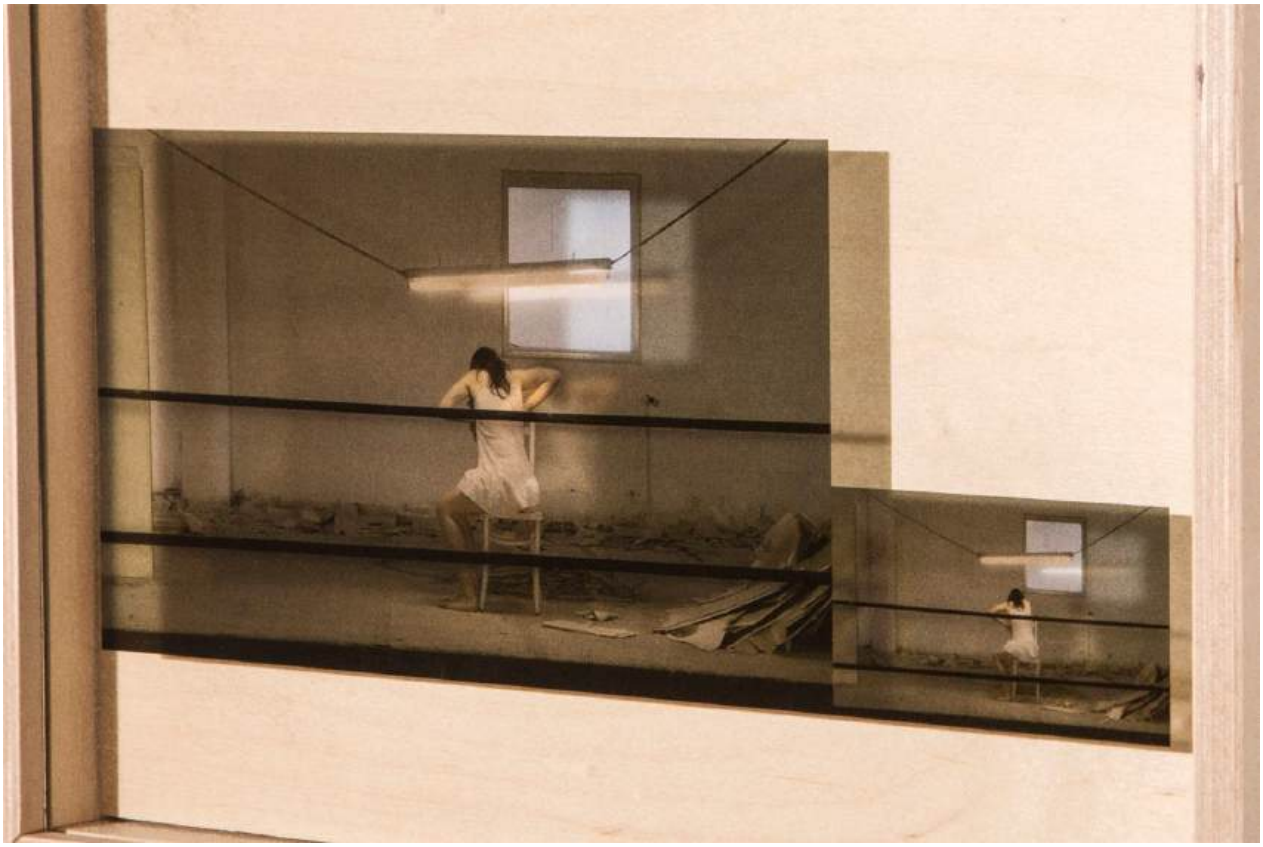
Le dessin explore le processus de reproduction à travers l'observation d'un geste répété à l'infini jusqu'à l'effacement.

Des impressions sur verre présentent des captures vidéographiques de rushs inutilisés.

Un travail de sablage sur verre propose une exploration du mot « transfigurer «, notamment à travers le procédé du pliage comme moyen de (dé)construction et de « renversement », renvoyant à l'action du temps sur nos mémoires.

- Visuel : Structures en bois, impressions photographies numériques sur verre, sablage de mots et de lignes sur verre, dessins sur papier. ©Ilan Weiss

- Visuel : Structure-étagère (85 x 70 x 8 cm), cadre (35 x 25 cm) et table en bois (140 x 78 X 8 cm), tréteaux en métal, impressions photographies numériques sur verre, dessins sur papier (technique mixte). ©Ilan Weiss



- Visuels : Impression photographique sur verre de protection d'un encadrement vide (35 x 25 cm). Danseuse : Frauke Mariën. ©Ilan Weiss

- Visuel : Structure en bois, tréteaux en métal, impressions photographies numériques sur verre, dessins sur papier. ©Ilan Weiss

ISELP

ALTERNANCE (2013)
Exposition collective « dés-orienté(s) »
Curatrice : Catherine Henkinet
L'ISELP, Bruxelles (BE), co-produit par L'ISELP

L'installation *Alternance* propose deux images : l'une fixe, l'autre mobile. Le regard du spectateur migre dès lors d'un caisson lumineux posé au sol à une image vidéo projetée au mur, tous deux de mêmes dimensions.

Toutes les prises de vue sont réalisées au travers de deux miroirs posés à même le sol face à l'espace scénique. Ces deux surfaces réfléchissantes révèlent, par intermittence, un corps et des mouvements fragmentés résultant de l'oscillation du sujet.

Le format réduit de la projection vidéo (24 x 13, 50 cm) et le support de la photographie sont par ailleurs déterminés par l'intention de produire une confusion entre le statut des images, leur genre et leur perception et, de même, d'inscrire un rapport d'intimité entre l'œuvre et le spectateur.

- Visuel : Photographie numérique. Danseuse : Frauke Mariën.

- Visuels : En haut, vidéo HD, 4’ 9’’. Installation vidéo avec picoprojecteur sur pied, format de la projection : 24 x 13,5 cm. © J.J. Serol. En bas, capture d’écran de la vidéo. Danseuse : Frauke Mariën.

BPS22

COMPOSITION POUR UNE DANSEUSE DANS UNE CHAMBRE (2009)
Prix du Hainaut, BPS22, Charleroi (BE)
MENTION DU JURY MÉDIATINE 10'

Dans un espace indéfini et un temps imprécis, Frauke Mariën répète le même geste : plier/déplier. En s'éloignant du déroulement ordinaire de celui-ci, elle crée un rituel singulier et inaccoutumé possédant un sens, une qualité et un rôle différents. Le pliage s'inscrit également dans l'articulation du haut du corps qui pivote, se plie et se déplie.

Cette installation vidéo propose quatre versions filmiques d'une même chorégraphie projetées simultanément. Chaque vidéo résulte d'une prise différente (un plan fixe et frontal) où Frauke Mariën répète la même chorégraphie en y laissant apparaître de légères modifications, résultantes de l'impossibilité humaine à répliquer mécaniquement dans la multiplicité.

La rythmique de l'installation résulte alors de la mise en parallèle des vidéos qui proposent à la fois la synchronie et le décalage successif des chorégraphies. Chaque version étant elle-même traversée à un moment spécifique par un autre point de vue, comme un pli, une respiration unique.

La série de photographies accompagnant l'installation vidéo explore le déplacement d'une série de briques de savon dans une gestuelle opérant tel un rituel de l'ordinaire. Une forme de nature morte née de l'ordonnancement d'objets usuels et intemporels se dessine, s'incarne…

- Visuel : Dispositif vidéo au BPS22 ; double projection HD, à chaque fois d'une série de deux séquences filmiques, 5'54" chacune, 11'39" par deux, successivement. Danseuse : Frauke Mariën. ©BG

- Visuels : En haut, série de 11 photographies argentiques encollées sur dibond (15 x 22, 50 cm). En bas, photographie argentique faisant partie de la série. Danseuse : Frauke Mariën. ©BG